

Joigny, 23 septembre 2026

Madeleine-Sophie et l'IA

Revenir à la source, à l'aube d'un changement de civilisation

Introduction

Aujourd'hui, la révolution technologique de l'IA générative et agentique s'infiltre dans tous les domaines de notre existence (santé, télécoms, banque, industrie, grande distribution). Son utilisation ne cesse de s'étendre de façon systémique, sans être déterminée ni même accompagnée d'un projet de société démocratiquement décidé. Elle a un fort impact en éducation comme le signale le Programme international pour le suivi des acquis (PISA) des élèves âgés de 15 ans, qui vient d'attribuer à la France la plus mauvaise note depuis 20 ans, en compréhension écrite, mathématiques et sciences. Cette régression à lire et à comprendre s'étend d'ailleurs à toute la planète (91 pays étudiés). Pour Edouard Geffray, ministre de l'Éducation nationale française, la responsabilité est à chercher en partie du côté des réseaux sociaux qu'il qualifie « *d'arme de destruction intellectuelle massive* ». Elle provient de l'usage immodéré des écrans dans la vie scolaire, de l'assistanat personnel par ChatGPT et autres outils générationnels d'IA**.**

Cette alerte fait écho à la déclaration de notre pape Léon XIV aux étudiants de l'Université catholique de Yaoundé, au Cameroun, en avril dernier, ciblant sur la relation, le rapport à la vérité et à la paix : « *Le défi que posent ces systèmes technologiques est plus profond qu'il n'y paraît : il ne concerne pas seulement l'utilisation de nouvelles technologies, mais le remplacement progressif de la réalité par sa simulation* ». Nos repères deviennent alors brouillés, floutés ; en guise d'exemple : la connexion remplace la relation. « *Lorsque la simulation devient la norme, nous vivons comme dans des bulles imperméables les unes aux autres, nous nous sentons menacés par quiconque est différent. C'est ainsi que se propagent la polarisation, les conflits, les peurs et la violence. Ce n'est pas un simple risque d'erreur qui est en jeu, mais une transformation du rapport même à la vérité.* »

Dans son encyclique « *Magnifique Humanité* », publiée le 15 mai dernier, Léon XIV nous exhorte à répondre à ce défi éducatif. Son appel nous incite à revoir comment Madeleine-Sophie Barat a fait face à celui du début du XIXe siècle, après la Révolution française de 1789. Et à sa suite, comment la mère Janet Erskine Stuart l'a réalisé, un siècle plus tard.

I.- Dans un premier temps, nous relirons à nouveaux frais deux documents éducatifs fondateurs : le récit de « *l Idée primordiale de notre petite société* » et le « *Plan d'étude provisoire de la maison d Amiens* » rédigé en 1804 avant le départ de Sophie pour Grenoble, accompagné des « *Exercices de 1805* », texte édité à la demande des parents.

II.- Dans un second temps, nous nous tournerons vers les choix faits par Janet Erskine Stuart, au début du XXe siècle, en fidélité au projet éducatif initial.

Et puisque mon intervention a reçu comme libellé « Madeleine-Sophie et l'IA », j'ai invité Madeleine-Sophie à la conclure. Nous écouterons ainsi ses recommandations à l'ère de l'IA, à l'aube d'une transformation galopante de civilisation.

I.- À la source de notre spécificité : le projet éducatif initial

1.- « *Idée primordiale* » de Madeleine-Sophie Barat

Il est difficile de préciser où et quand Sophie a eu cette vision appelée « *l'Idée primordiale de notre petite société* ». Vraisemblablement à Paris, où elle poursuit des études bibliques et théologiques sous la houlette de son frère Louis, c'est-à-dire après 1795 et avant son entretien avec le père Varin qui lui expose son projet de fonder une Société de religieuses dévouées au Cœur de Jésus et à l'éducation des filles, dont elle sera la « pierre fondamentale ».

Pauline Perdrau, auteur de la fresque *Mater Admirabilis* à La Trinité-des-Monts, à Rome, relate l'expérience spirituelle de Madeleine-Sophie dans *Les loisirs de l'Abbaye*. Suivons son récit[1].

L'intuition lui advient pendant un temps d'adoration du Saint-Sacrement, au cours duquel elle se remémore peut-être certains évènements dont elle a été témoin de 1789 à 1794 :

- À Joigny, des cloches des églises ont été jetées dans l'Yonne ; l'école des Chanoinesses de Saint-Augustin, dans le quartier Saint-André, a été pillée, leur église saccagée, le tabernacle profané.
- Louis, son frère, sous-diacre et professeur au collège Saint-Jacques, signe la Constitution civile du clergé comme l'a fait le Cardinal de Bienne, archevêque de Sens. En 1792, il apprend que le pape condamne cette Constitution « schismatique », se rétracte. Dès lors considéré comme « réfractaire », il est passible d'emprisonnement et de guillotine, il se cache plusieurs semaines dans le grenier, près de la chambre de Sophie. Découvert, il est dénoncé, s'enfuit à Paris où il est emprisonné. Il échappe de peu à la guillotine.
- Juste après son départ de Joigny, la maison de ses parents est mise sous-séquestre.
- Notre-Dame de Paris, appelée « Temple de la Raison », est transformée en entrepôt de vin.
- Dans d'autres villes de France, des personnes et des biens sont massacrés. Les révolutionnaires vandalisent cathédrales et églises, incendient les bibliothèques publiques, détruisent les tombeaux et les monuments qui portent l'empreinte de la religion et de la royauté.
- Le calendrier révolutionnaire efface toute référence religieuse. A titre d'exemple, le jour de Noël est remplacé par « le jour du chien ».

À la manière d'un film, Sophie revoit ce que la rafale révolutionnaire a détruit sur son passage. Les jeunes sont sans repères spirituels car des idoles ont remplacé les valeurs chrétiennes que le jansénisme ambiant contribue à rendre obsolètes. Devant un tel défi, une intuition jaillit et s'impose : ce n'est pas au Carmel qu'elle doit donner sa vie au Seigneur comme elle le projette depuis des années, l'urgence est à l'éducation des jeunes filles.

À cet instant, elle se trouve entre deux gués : être carmélite – devenir éducatrice avec d'autres religieuses. Le poids où tout bascule est cette vision de *l Idée primordiale de notre petite Société*.



« *Si nous avions de jeunes élèves que nous formerions à l'esprit d'adoration et de réparation, que ce serait différent ! Et je voyais des centaines, des milliers d'adoratrices devant un ostensoir idéal, universel, élevé au-dessus de l'Eglise. C'est cela, disais-je, devant un tabernacle solitaire. Il faut nous vouer à l'éducation de la jeunesse, refaire les fondements solides d'une foi vive au Très Saint-Sacrement, y combattre les*

[1] Pauline Perdrau, *Les loisirs de l Abbaye*, Tome I, Rome, 1936, p. 422-424.

traces du jansénisme qui a amené l'impiété et [] nous élèverons une foule d'adoratrices de toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre. »

- L'esprit d'adoration est la capacité de discerner l'action du Seigneur dans nos vies, de vivre en sa Présence.

- L'esprit de réparation est celle d'agir pour libérer des idoles, des emprises, de redonner vie à ce qui a été détruit, altéré : l'image de soi et celles des peuples, l'intégrité, la capacité de jugement, d'entraide et de solidarité, etc.

Sophie sait qu'à l'intime de soi, il existe une source que beaucoup de gens ignorent, parce qu'elle est recouverte de préjugés, de peurs, de fausses idéologies. Comme elle le dira ensuite : « *Il y a des sources qui restent cachées. Enlevez un peu de terre, aussitôt vous verrez paraître une eau claire et limpide*. » C'est pourquoi il importe de donner aux jeunes filles les fondements d'une « foi vive ». L'expression signifie : leur donner les conditions d'une rencontre personnelle avec le Christ qui transforme le regard sur elles-mêmes et sur les autres ; de faire l'expérience de la force de compassion et de libération du Cœur de Jésus pour devenir témoins de son Amour ; d'éclairer leur foi par une initiation biblique et théologique.



On comprend pourquoi la formation catéchétique et spirituelle est soignée dans la maison d'éducation d'Amiens, dès son ouverture en octobre 1801. Quels en sont les vecteurs ?

- ✓ Une retraite spirituelle annuelle ;
- ✓ Des « Instructions » (sorte de commentaires bibliques et théologiques) données régulièrement par une religieuse ou par un jésuite, afin d'être en mesure de rendre compte intelligemment de sa foi dans l'entourage familial et social.
- ✓ Des groupes appelés « congrégations », qui assurent une stimulation adaptée à chaque âge. Pour les aînées, la congrégation des Enfants de Marie (actuellement le MEJ et MAGIS), leur permet de continuer à approfondir leur foi et d'avoir un soutien spirituel avant et après la sortie du pensionnat.

À cette visée spirituelle est liée la formation au sens social. Ainsi, des responsabilités sont confiées en guise de distinction du comportement et de récompense des résultats scolaires. À ce titre, certaines élèves ont le mérite d'être chargées des « instructions spirituelles » auprès des écolières pour la préparation à la première communion ou à la fête de Saint Vincent de Paul, saint patron de l'école ; d'autres sont trésorières des dons faits par les pensionnaires pour leur acheter livres, chapelets, etc. À chacune, il est demandé, dans le règlement du pensionnat, de « *regarder avec une foi vive, dans la personne des pauvres, la personne de Jésus-Christ* », « *d'être une image vivante de la bonté et de la miséricorde de Dieu* » auprès des écolières.

À Amiens, Grenoble et ailleurs, les religieuses du Sacré-Cœur choisissent d'éduquer et d'instruire les jeunes filles de milieu dirigeant d'une part, et de milieux défavorisés d'autre part. Pour les premières, le but social est de transformer la société par l'influence des femmes (éducation des enfants, relations et responsabilités dans l'environnement, etc.) ; pour les secondes, il s'agit de sortir de l'ignorance, de développer sa capacité de réflexion et de discernement pour lutter contre les différentes formes d'esclavage auxquelles la pauvreté expose. Pour les unes et les autres, le but éducatif est d'être en mesure de prendre conscience de sa dignité de fille de Dieu, créée à l'image et à la ressemblance du Christ, appelée à la connaissance personnelle de son immense amour. Une

telle expérience spirituelle permet d'entretenir une relation vivante avec le Christ ressuscité et de s'engager avec discernement dans la vie sociale.

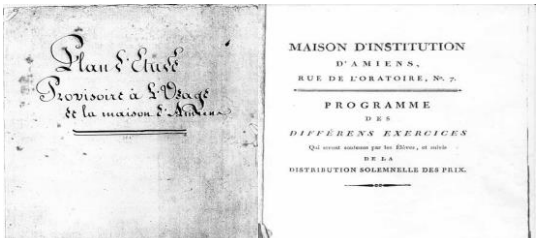
Ce but spirituel est la raison d'être du service éducatif des premiers établissements scolaires. La Société du Sacré-Cœur n'a pas été fondée pour être, d'abord, un établissement d'enseignement auquel on aurait, ensuite, adjoint une spiritualité. La visée spirituelle est première, au sens où elle induit et ordonne les autres choix institutionnels : buts sociaux, recrutement, programme et pédagogie.

2.- Le plan d'Etude provisoire de 1804

Quel type d'éducation est mis en place dans le premier projet éducatif de la Société du Sacré-Cœur de Jésus ?

Au chap. I du Plan d'Etude, l'article sur la « Division des classes » s'ouvre par la dénomination de « Cours d'étude ». Ce concept est central. Il est développé en : classes, cours, objets d'enseignement. Cela signifie qu'il ne s'agit pas simplement d'un Traité d'éducation comme c'était l'usage pour l'éducation des filles au XVIIIe siècle, mais d'un cycle d'études. L'instruction s'y affirme d'entrée de jeu comme un choix spécifique. Quel est donc **ce cycle d'études** ?

2. Plan d'Etude provisoire de 1804


Plan d'Etude
Provisoire à l'Usage
de la maison d'Amiens

MAISON D'INSTITUTION
D'AMIENS,
RUE DE L'ORATOIRE, N°. 7.

PROGRAMME
DES
DIFFÉRENS EXERCICES
Qui seront soutenus par les Elèves, et suivis
DE LA
DISTRIBUTION SOLEMNELLE DES PRIX.

Il est composé de 2 niveaux : le premier appelé « Basses Classes » (4e et 3e), le second : « Hautes Classes » (2e et 1e), suivis d'une classe supérieure. Il correspond à celui des *Belles Lettres (ou Humanités)*. Comme l'indique Codina Mir dans son ouvrage *L'humanisme moderne* : « *5 classes mènent l'élève du rudiment au seuil de la philosophie comme par autant de degrés parfaitement taillés et très exactement ajustés. Car la gradation en classes de grammaire, humanités, rhétorique, suit les trois étapes de l'évolution de la pensée : énumérer, décrire, interpréter* »[2].

Une classe de 5e sert de mise à niveau en lecture et écriture. Savoir lire et écrire est en effet une acquisition nécessaire pour être admise en 4e, quel que soit son âge. Cette exigence correspond au **critère d'admission dans une classe,** appliqué à l'étude de la langue française. En voici le libellé :

> « *Les règles de la grammaire, l'orthographe, tel est l'objet essentiel de l'enseignement dans les classes. C'est le plus ou moins de progrès dans cette partie qui décide de la classe où une élève doit être admise, quel que soit d'ailleurs son âge ou ses progrès dans l'écriture, l'histoire, etc. Elle ne pourra monter dans la classe supérieure qu'après avoir fait preuve d'une capacité suffisante dans les règles de la grammaire dont l'enseignement est fixé dans la classe inférieure.* »

Sa stricte application est justifiée en ces termes : « *Cette règle est de rigueur parce qu'elle est le seul moyen de prévenir le désordre et la confusion dans les études* » des Belles Lettres, dont le parcours comprend les différents genres littéraires : épistolaire en 3e ; historique en 2e ; poétique en 1e ; oratoire (ou disputatio) en classe supérieure. Rappelons que l'étude de la poésie a été interdite par Napoléon pour les filles de La Légion d'Honneur en 1807.

Tout apprentissage, y compris celui du théâtre, est ordonné à un même objectif pédagogique : être apte à communiquer avec aisance, simplicité et élégance.

L'étude du programme fait apparaître une trajectoire d'ensemble allant des apprentissages élémentaires à la rhétorique et à la physique. Quant à la classe supérieure, qui intègre l'étude de la rhétorique, elle demande la réalisation d'une synthèse personnelle des connaissances acquises (histoire sainte – histoire ancienne et moderne – littérature– géographie physique et politique

[2] François de Dainville, *La naissance de l'humanisme moderne*, « L'ordre des études », Slatkine Reprints, Genève, 1969, p. 85.

(initiation à la philosophie morale et politique) – économie domestique - sciences naturelles - astronomie). La dernière question du cours de géographie astronomique dévoile le but éducatif de ce plan d'études : accéder par soi-même à la découverte du sens de l'existence et de l'univers (*quelle est la place de la terre dans le cosmos et quelle est votre place sur cette terre ?*). L'enjeu éducatif est donc de développer l'intelligence, de former le jugement, l'esprit critique et la capacité de discernement personnel.

Madeleine-Sophie savait en effet, par expérience, que la femme était capable de penser par elle-même, de discerner des choix, de prendre des responsabilités dans la vie sociale et familiale. Mais une telle conception de l'intelligence féminine allait à l'encontre de la tradition qui estimait que l'éducation des filles préparait uniquement aux bonnes manières, à la gestion d'une maisonnée et à l'éducation des enfants. Cette conviction était si enracinée dans la société de l'Ancien Régime que les différents ministres de la Convention (1792) n'ont pas réussi à faire voter un décret sur l'instruction des filles, cela contre « *le principe de l'égalité des droits entre les citoyens* », comme l'a dénoncé Condorcet, qui affirmait : « *L'éducation est l'arme la plus puissante que vous puissiez utiliser pour changer le monde*. »

Pour mettre en place le programme, Madeleine-Sophie, maîtresse des études, chargée des hautes classes, est aidée de quelques membres arrivées au noviciat avec un bagage intellectuel de haut niveau. Ainsi en est-il de Sr Catherine de Charbonnel, ancienne élève des Ursulines de Monistrol, pour la littérature française et étrangère, l'économie domestique et l'étude des livres de compte. Il en est de même pour Cécile de Cassini, fille du célèbre physicien et directeur de l'Observatoire de Paris, pour le programme de physique et d'astronomie, comme l'indique une anecdote du *Journal de la maison de Paris* :

> « *Un jour que je m'occupais d'organiser les études, raconte Madame Barat aux novices de Paris, je proposai à Mademoiselle Cécile de Cassini de se charger d'une classe. Elle se récria : ''Moi ! dit-elle, tout au plus pourrais-je donner quelques leçons d'astronomie et de géographie : seul élément dans lequel j'ai été élevée. Et je n'ai de goût que pour cela''*. »[3]

Jean-Dominique de Cassini, son père, avait participé à la préparation du système métrique et achevé la division de la France en départements. Il est donc vraisemblable que ce soit Cécile qui ait intégré cette nouvelle cartographie de la France au programme de géographie descriptive.

La réalisation de ce premier plan d'études est donc l'ouvrage de la première équipe éducative de la maison d'Amiens, avec Sophie comme maître d'œuvre, et l'aide du père J.-N. Loriquet jésuite, recteur au collège de garçons de la rue St Acheul, auteur de manuels scolaires utilisés par les maîtresses de classe du pensionnat, dont il était le formateur.

Qu'est-ce qui caractérise la manière d'enseigner ?

Développé au chap. I, art. 3, de ce Plan d'Etude de 1804, le programme définit une structure dont les éléments s'ajustent par emboîtement d'une classe à l'autre. **Cette progressivité** s'applique à chaque didactique. Elle dévoile « **la règle d'or** de l'apprentissage » :

> « *N'apprendre qu'une seule chose à la fois, s'y donner tout entier jusqu'à la posséder à fond, voilà la règle d'or des 'bonnes humanités', et plus généralement de toute éducation sérieuse. []*

[3] *Journal du noviciat de Paris,* 22 décembre 1835.

Il faut de même calculer ce que l'esprit des enfants est capable de recevoir, car ce qui excède n'entrera pas dans leur esprit, pour ainsi dire faute d'ouverture. Ainsi l'enfant ne se dégoûtera pas, mais le désir d'apprendre grandira au contraire chez lui avec le jugement »[4]. « *Les premiers pas sont importants* » car il s'agit de bâtir sur le roc.

Le degré de compréhension et l'avancement de l'élève sont donc au centre de la méthodologie.

À ce principe de progressivité s'adjoint le rythme d'apprentissage :

- des lectures précèdent l'explication de la notion, faite par le professeur. Elles permettent de s'y familiariser, visent à susciter l'intérêt et la curiosité ;
- des exercices sont donnés à la fin du cours pour vérifier la compréhension, et sont corrigés au début du cours suivant.
- le samedi matin, une « répétition » vérifie la bonne intégration des acquis.

Cette méthode active sollicite tour à tour mémoire, intelligence et imagination. En dessinant une carte de géographie, en ouvrant un livre de comptes ou en composant un poème, l'appropriation des cours est favorisée. Le nouveau savoir ou savoir-faire se transforme en savoir-être. Telle est la caractéristique d'un enseignement de culture : ayant intégré savoir et savoir-faire, l'élève s'en trouve transformée, enrichie, plus libre dans l'action, et capable de transmettre à d'autres ce qu'elle a acquis.

Ainsi, ce mode d'enseignement rend capable de diriger une maisonnée, d'éduquer des enfants, de dialoguer avec d'autres femmes dans les salons, sur tout sujet concernant l'art, l'histoire, la morale ou la religion. Il apprend à distinguer l'essentiel de l'accessoire, en posant d'abord les fondements d'une discipline avant de les développer. En guise d'exemple, à la fin de la 4e, les fondements de la langue française et de l'histoire sont exposés. Un programme plus détaillé est ensuite abordé selon des approches diversifiées : chronologie, géographie générale, abrégé ou analyse de certains événements. L'examen des « *fondements et de la certitude de la chronologie* » donne d'ailleurs à cette étude une allure quasi scientifique.

En guise de conclusion, cette remarque :

La méthodologie du plan d'études de 1804 a hérité de celle des collèges jésuites. L'originalité de la pédagogie ignacienne consistait à ordonner le cycle d'études vers la connaissance de Dieu et de son service (cf. Exercices spirituels), selon plusieurs paliers : les études de grammaire ; les humanités ou belles Lettres ; puis les études universitaires (philosophie, médecine, et théologie).



Madeleine-Sophie a ordonné le cycle d'études des pensionnaires, de la classe de 5ème à la classe supérieure, vers la connaissance de l'amour tendre et miséricordieux du Cœur du Christ,

pour Le faire connaître et aimer au moyen d'actions sociales discernées et concertées.

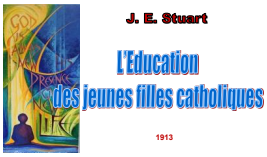
[4] François de Dainville, *idem*, p. 83-85.

II. La réponse de Janet Erskine Stuart au défi éducatif au début du XXe

Qu'en est-il un siècle plus tard, en sachant que l'expansion rapide de la Société du Sacré-Cœur a conduit Madeleine-Sophie à s'adapter au temps et aux lieux, aux usages et aux caractères nationaux[5]?

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'Europe connaît une période de progrès, de paix relative, de forte croissance économique liée à des innovations techniques majeures (automobile, aviation, électricité). Dans un tel contexte, la mère Janet Erskine Stuart, sixième supérieure générale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, choisit comme but éducatif de nos écoles de former « ***de nobles citoyennes du monde*** ».

Que recouvre cette expression et ses objectifs éducatifs ?



Dans son ouvrage, édité en 1913 et intitulé *L'éducation des jeunes filles catholiques,* Janet cible un enjeu éducatif majeur : **préparer les jeunes à affronter les attaques contre la foi**. Elle mentionne comme défi la dérive politique française qui a exigé l'expulsion des congrégations religieuses enseignantes, leur expropriation et leur exil de 1901 et 1905 :

> « *Les athées et les sectaires ont forgé des lois d'exception aussi injustes que cruelles. Ils ont privé du droit d'enseigner, poussé vers la terre étrangère des milliers d'hommes et de femmes.*

Dans un autre livre, *La Société du Sacré-Cœur*, elle inscrit son projet éducatif en fidélité à la tradition et commence par ce constat :

> *En matière d'éducation, la Bienheureuse Madeleine-Sophie eut à* ***faire œuvre de pionnier*** *; le nouvel ordre des choses issu de la Révolution se présentait avec des exigences inconnues dans le passé*.

Puis elle souligne l'adaptation continue de ce projet éducatif initial :



> *Plusieurs fois pendant son gouvernement, le plan fut remis entre les mains de personnes compétentes qui y apportèrent des modifications, révisées ensuite par la Bienheureuse.*
>
> ***Le cadre primitif a toujours été conservé****, car, avec sa pierre angulaire de connaissances religieuses et ses bases d'éléments de philosophie,* ***il est adaptable à tout genre d'édifice bâti sur ses fondations***[6].

Quelles sont donc ces fondations ?

---

[5] Ce plan éducatif a été remodelé 10 fois durant 150 ans.

[6] Janet Erskine STUART, *La Société du Sacré-Cœur*, Traduit de l'anglais, Couvent du Sacré-Cœur, Roehampton, London, 1923, p. 90-91.

1.- La pierre angulaire



Elle correspond à une initiation biblique et théologique. Pour préparer les jeunes au combat qui les attend, il convient de leur transmettre de bonnes références. Or, Janet constate que certains éducateurs ont inculqué aux enfants de fausses idées de Dieu pour le seul motif de les rendre sages. « *Leur esprit, essentiellement mobile, impressionnable, s inquiète et bientôt s'alarme.* » À long terme, ces fausses représentations provoquent indifférence et pessimisme, parfois même l'abandon de la foi et des critiques virulentes contre l'Église. Quant à l'enseignement janséniste, il transmet « *des notions indignes qui conduisent au refus de la foi chrétienne* », affirme-t-elle.



Pour éviter ces conséquences désastreuses, Janet insiste sur la nécessité d'enseigner des idées justes sur : Dieu, nous-mêmes, le bien et le mal, les fins dernières, Jésus-Christ et Marie, la foi et les pratiques de la vie chrétienne.

L'horizon théologique doit être contemporain, précise-t-elle : « *L'enseignement doit être adapté aux dispositions d esprit du temps présent, non avec le langage forcé et les légendes du Moyen Âge* ». En particulier, il faut éviter de parler du péché à temps et à contretemps. Et si certains articles du Credo dépassent la compréhension de jeunes intelligences, « *les élèves saisiront, si nous y prenons peine, l amour intime, personnel, singulier que Notre Seigneur porte à chacun d entre eux, et par suite, l amour qu il demande en retour* ». L'essentiel est donc de donner aux élèves les moyens de connaître le Christ.

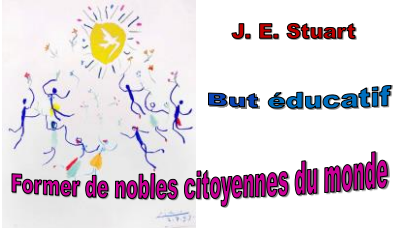
Dans ce but, l'étude biblique est privilégiée :



« Si elle a été commencée avec soin et si elle est poursuivie avec intelligence, comme elle doit toujours l'être, elle prendra, avec le temps, une influence surprenante et peut-être décisive. Les jeunes y trouveront des armes toutes prêtes pour les combats de la vie. Il y a là un trésor de lumière et d'amour qu il convient de leur faire exploiter afin qu ils sachent creuser toujours plus profondément.

Il importe que chacune fasse l'expérience de cet amour incommensurable qui oublie, répare, rassérène et réconforte. »

2.- Les bases de philosophie



L'ensemble du programme de philosophie concourt à la réalisation du but éducatif : **Former de nobles citoyennes du monde.** Parmi les matières enseignées (Logique, Morale, Psychologie, Esthétique et Théodicée), la priorité est accordée à l'éthique car « *la culture morale et l affermissement du caractère sont le point capital de l'éducation* », affirme-t-elle.

Il importe que l'élève développe une capacité de réflexion et de jugement qui lui permette de :



- Discerner ses dons et ses limites
- Apprendre à se protéger des influences, des idoles
- Contrôler son indépendance et se gouverner soi-même
- Prendre des décisions de façon personnelle
- Discerner un sens à sa vie
- Se préparer à s'engager et à porter de lourdes responsabilités
- Être ferme et résolue dans l'action.

Pour cela, à temps et à contretemps, les éducatrices doivent susciter le désir d'acquérir certaines qualités : intégrité de caractère, fermeté, confiance, courage, profondeur ou intériorité. Le meilleur stimulant, selon Janet, est la force de leur exemple.

Notons aussi une insistance : « *Pour enseigner à John, il faut connaître John.* » C'est pourquoi Janet préconise aux enseignantes de recourir à la caractérologie, science en vogue à l'époque. Elle fait aussi valoir une certaine sagesse qui apprécie la valeur du temps. Selon elle, « *notre siècle nous pousse à une sorte de fièvre ; mille causes diverses accélèrent le mouvement de la vie, tandis que peu de personnes savent bien exploiter leur temps* ».

Les choix de Janet se résument en quelques mots : « *Tout ce qui donne espoir pour l avenir suppose un noble commencement, quelque modeste qu il puisse être, avec des bases solides et des vues bien précises*. »

En finale de ma présentation du Projet éducatif fondateur, et de son adaptation par la mère Janet Erskine Stuart, je sélectionnerai trois remarques :

- L'identité du projet éducatif de notre petite Société trouve ses racines à l'intime de soi, dans ce lieu d'ouverture à la transcendance, à l'altérité ultime, symbolisée par l'image du cœur. Car celle-ci ne peut être séparée de la conscience de soi, de l'intelligence en acte, une intelligence éclairée, comme le disait le pape Léon XIV dans son discours à Monaco, le 28 mars 2026. Si notre culture occidentale les distingue, des philosophies d'Extrême-Orient les unissent : cœur et conscience ne font qu'un. L'éducation intégrale les cultive tour à tour ou ensemble, de telle sorte que les capacités physiques, affectives, intellectuelles, artistiques, puissent se développer et s'épanouir à leur propre rythme.
- Madeleine-Sophie et Janet ont eu le souci de former les jeunes à avoir de justes relations dans tous les domaines de leur existence, de les rendre conscientes de leur dignité d'enfant de Dieu et de leur intégrité personnelle.
- Le but éducatif consiste à leur donner la capacité de choisir librement des engagements dans la société et dans l'Eglise ; de percevoir et discerner leurs responsabilités pour transformer la société et devenir témoins de l'amour miséricordieux et libérateur du Cœur de Jésus.

En direct avec Sophie



Chers amis, vous m'avez convoquée à participer à votre rencontre, intitulée « Madeleine-Sophie et l'IA ». J'en suis très honorée et je me prête volontiers à cet exercice.

Je sais que vous êtes habiles et performants dans l'usage de l'IA. Vous ne me demandez donc pas de vous y former : je pourrais d'ailleurs être votre élève ..! Aussi ai-je choisi de vous livrer ce qui résonne en moi, à la lecture de la belle encyclique « *Magnifique Humanité* » de Léon XIV, devant le défi qui est le vôtre aujourd'hui.

Je commencerai par évoquer ces propos du N°85 :

« *Le développement humain intégral* ***est l'horizon*** *à partir duquel nous pouvons lire les transformations de notre temps, y compris celle de la révolution numérique.* »

Un horizon humaniste est en effet nécessaire pour que les jeunes puissent s'y référer dans leurs jugements, faire des choix, discerner, se libérer d'idoles contemporaines. Ainsi en a-t-il été pour les premières élèves des écoles du Sacré-Cœur, à Amiens et ailleurs : nous leur avons monnayé un panorama humaniste à travers les cours. Aujourd'hui, les encycliques *Laudato si* et *Fratelli Tutti* présentent bien des éléments qui le permettent aussi. Et il me semble que cet horizon de « *développement humain intégral* » est présent dans la conception de votre Projet éducatif.

Un critère de discernement lui est lié :

« *Les innovations technologiques -notamment l'intelligence artificielle- ne sont pas neutres : elles peuvent favoriser la participation et la justice ou bien aggraver les inégalités, le contrôle et l'exclusion. C'est pourquoi elles doivent être évaluées à l'aune d'une question décisive : contribuent-elles réellement à* ***faire grandir les personnes et les peuples en humanité et en fraternité, dans le respect de la Maison commune et des générations futures*** ».

« *Faire grandir la personne en humanité* » est **un objectif si cher à mon cœur** ! Et l'expression utilisée à ce N° 85 ne se limite pas à son égo, mais concerne tous les peuples, la création entière. Cette vision rejoint celle de « *L Idée primordiale de notre petite société* » car elle ouvre à l'avenir « *des générations futures* ».

Le N°133, en révèle la nécessité : « ***Tout être humain est sacré*** *et inviolable.* ***Pour qu'une société ait un avenir****, il faut cultiver le sens du respect en ce qui concerne* ***la vérité de la dignité humaine*** »[7]. Oui, cette conviction est essentielle : elle permet de juger et de s'engager pour dénoncer les Lobbys qui imposent subtilement ou ouvertement ce qu'ils veulent que les autres considèrent comme vrai sur l'être humain, le monde, le sens de l'existence, la famille, voire sur Dieu.

Comme préalable ou en même temps, il importe aux jeunes **d'apprendre « *à reconnaître les manipulations, à défendre leur dignité et à respecter celle des autres*** », comme le souligne le

[7] Extrait du N°207 de *Fratelli Tutti.*

N°142. Cela n'avait-il pas été recommandé par Janet ? Car c'est bien ce qui permet d'entretenir de justes relations, comme elle le disait …

Et puis, l'objectif pédagogique du N° 146 s'inscrit aussi dans la manière d'enseigner de notre projet éducatif initial, à savoir « *Promouvoir une hygiène de l'attention : **des rythmes** qui prévoient le silence, **l'étude approfondie, la lecture, la confrontation mesurée*** ». Et cela, pour réduire **l'influence omniprésente** des médias numériques ***« qui engendre une culture de l'immédiateté et de l'hyperstimulation**, qui alimente la fatigue, l'ennui et l'apathie face à l'effort nécessaire pour rechercher la vérité* », comme l'indique le N° 139

Certes, « *ces innovations technologiques »,* ne sont « *ni à diaboliser ni idolâtrer* » comme le signale le N° 137. Mais en évaluer l'usage (pour quoi et quand, à quel âge), requiert d'être « ***formé à l'utilisation correcte et critique** des outils numériques, à l'IA ».* Avoir du **jugement, savoir discerner** était un objectif prioritaire de notre projet éducatif de 1804. C'était aussi celui de Janet : **ce qui nous rend unique** est bien la conscience de soi, notre libre arbitre et notre capacité critique de jugement. Vous en êtes d'ailleurs convaincus !

Et vous vous souvenez de la dernière question du cours de géographie astronomique de notre Plan d'étude de 1804, qui incitait l'élève à choisir un sens à sa vie : « *quelle est ta place sur cette terre ?* ». Une invitation de Léon XIV lui fait écho en appelant à s'engager de façon responsable : « *Vivre aujourd hui est pour certains un privilège, et pour chacun, un appel spécifique à s interroger sur sa propre place dans le monde.* » Pour cela, « ***l'école a un rôle central** »,* indique le N° 143 *: « L'école est le lieu où les nouvelles générations peuvent **apprendre à rechercher et à aimer** la vérité, à **s'interroger sur le sens de la vie et sur la dignité** de chaque personne.* »

Quant au N°147, il nous rappelle que « *l'école est appelée à offrir ce que le numérique seul ne peut donner : **du temps partagé** pour apprendre **et des relations de confiance*** ». Je n'insisterai pas sur ce point car je sais que vous avez suivi une excellente formation à la relation, et que la commission « Artisans de paix » en propose une au cours des mois prochains, pour jeunes et adultes …

Se faire confiance, faire confiance à l'autre en toute relation, est d'ailleurs signifié par votre logo qui indique une spécificité évangélique et une identité institutionnelle, comme le faisait autrefois la statue du Sacré-Cœur édifiée à l'entrée de l'école.

Sophie Barat Education

Un cœur ouvert à l'amitié, à l'estime, à la solidarité, à la rencontre d'une vérité transcendante qui fait signe dans l'œuvre d'art, ne s'impose pas, mais interpelle à l'intime de notre cœur et de nos relations !

Un cœur ouvert **au Tout Autre**

dans le Visage de l'affamé,



de l'humilié,

de l'étranger.

Oh ! Il est grand temps de m'arrêter ! C'est vrai, je le reconnais : j'aime venir à votre rencontre, vous qui avez repris la flamme en mai 2025. Aussi, n'hésitez pas à me demander quoi que ce soit… J'ai du temps et de l'espace… Et je continue à méditer cette belle encyclique « Magnifique Humanité ». Nous pourrons en reparler…

Marie-France Carreel rscj